

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR

MATANITI 29. — N° 40.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana pae 1 stops 1880.

Prix de l'abonnement (payable d'avance):

Os 20.

Six mois.

Trois ans.

Un cinquième 50 centimes.

Par les Abonnements et les Annonces, s'adresser

à l'Éditeur ou à Gouvernement.

SOMMAIRE:

PARTIE OFFICIELLE. — Arrêté promulguant le décret qui rend applicable dans la colonie la loi relative à l'émission des valeurs mobilières appartenant aux intérêts et aux dividendes de la marine. — Décret approuvant la loi sur l'organisation d'un district des Tuamotu. — Assemblée législative.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Petits de Tahiti. — Général colonial : absence d'organisation. — Immigration. — Fonds divers. — La Chambre et le cabinet du financement. — Commerce. — Mémorial commercial. — Movements du port. — Annonces.

Observations météorologiques.

PEUILLERON. — Le Chat Botté (suite).

PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu les articles 7 et 10 du décret du 18 août 1868 portant organisation de l'administration de la justice dans les établissements français de l'Océanie;

Sous le rapport du Chef du service judiciaire,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTÉS :

Art. 1^{er}. Est promulgué, pour être exécuté selon sa forme extérieure, le décret en date du 8 avril 1880 rendant applicable et exécutoire dans les Établissements français de l'Océanie la loi du 27 février 1880 relative à l'émission des valeurs mobilières appartenant aux mineurs ou aux intérêts et à la conversion de ces mêmes valeurs en titres au porteur; ensemble ladite loi.

Art. 2. Le Chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré, publié, communiqué et enregistré par tout moyen.

Papeete, le 22 septembre 1880.

1. CHESSE.

Par le Commandant Commissaire de la République :

Le Chef du service judiciaire p. 1.

PINARDIER.

Décret rendant exécutoire la loi relative à l'émission des valeurs mobilières appartenant aux mineurs et aux intérêts.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de la marine et des colonies et du garde des sceaux, ministre de la justice ;

Vu l'article 15 du sénat-consulte du 3 mai 1854;

Vu la loi du 27 février 1880 relative à l'émission des valeurs mobilières appartenant aux mineurs ou aux intérêts et à la conversion de ces mêmes valeurs en titres au porteur,

DÉCRET :

Art. 1^{er}. La loi du 27 février 1880 relative à l'émission des valeurs mobilières appartenant aux mineurs ou aux intérêts, et à la conversion de ces mêmes valeurs en titres au porteur, est rendue exécutoire dans les colonies de la Guyane, du Sénégal, des Établissements français de l'Inde, de la Cochinchine, de la Nouvelle-Calédonie, des Établissements français de l'Océanie, de Saint-Pierre et Miquelon, de Mayotte, de Nossi-Bé et du Gabon.

Art. 2. Les délais en ce qui concerne les colonies mentionnées à l'article 1^{er} du présent décret seront, quand il y aura lieu, augmentés des délais supplémentaires fixés à raison des distances par la législation en vigueur dans chacune des colonies.

FEUILLETON DU MESSAGER DU 1^{er} OCTOBRE 1880

LE CHAT BOTTE

TE PIHARE TIAA-PUTI.

(suite.) — Voir le précédent numéro.

(suite.) — Abo 144 Numéro 1 vnu 1880.

Pendant qu'en retirait le pauvre Marquis de la Rivière, le chat, s'approchant du carrosse, dit au roi que, dans le temps qu'on souffre le mal, il était venu des volours qui avaient emporté ses habits, qu'il était au volonté de tout se faire, et qu'ils étaient cachés sous une grosse pierre.

Le roi ordonna aussitôt aux officiers de sa garde-corps d'aller querrir un de ses plus beaux habits pour le Marquis de Carabas.

Le roi lui fit mille caresses, et comme les beaux habits qu'il venait de lui donner relevaient sa bonne

mine (car il était beau et bien fait de sa personne), la fille du roi le trouva fort à son gré ; et le Marquis de Carabas ne lui fut pas plus de six jours deux ou trois regards fort respectueux, qu'il déclara d'épouser.

Le roi voulut qu'il montât dans son carrosse et qu'il fit de la promenade.

Le chat, ravi de voir que son destin commençait à réussir, prit les devants ; et ayant rencontré des paysans qui fauchaient un pré, il leur dit :

— Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites au roi que le pré que vous fauchez appartient à M. le Marquis de Carabas, vous serez tous heureux menu comme chien à patte.

Le roi ne manqua pas à demander aux faucheurs à qui était ce pré qu'ils fauchaient.

— C'est à M. le Marquis de Carabas, dirent-ils tous ensemble, car la moitié du chat leur avait fait pourrir.

— Voulez faire le roi au bel héritage,

t'auras le même sans mal (e tamahi nehebre maui hoi e te tui nehebre matia) tuva maia heisaro te tui nehebre matia tuva maia heisaro piti, e o tama hauhia rau. Tu maia te Marquis de Carabas i tua ia'a, hauhia iaea tuva pehi ra e faiapipo ia'na.

Tuua maia te Arii e la tama maia i tua ia'a, tama maia i tua ia'a etea tama i tua ia'a.

Tuua maia te Arii e la tama maia i tua ia'a, tama maia i tua ia'a etea tama i tua ia'a.

E hia ma, tama maia tama e tama i tua ia'a, tama maia i tua ia'a etea tama i tua ia'a.

Ai mai ataro hauhia te Arii e tama maia tama e etea tama i tua maia tama i tua ia'a.

— Parus maties rates ato : te Marquis de Carabas ; un autre qui n'a raties i te mea parau badois a teneur.

Parus atua te Arii te Marquis de

émission par l'ordre du Roi des sommes fixées par le cahier des charges pour duplique et remise au garde-meuble de la sacré-cœur des soumissionnaires.

Les soumissions et les offres devront, à peine de rejet, être conformes à la marche suivante :

Mode de soumission.

Désignation des denrées	Moyen d'apprécier les denrées	Quantité en tonnes et en tonnes	Prix en toutes lettres	Frais en francs	Évaluation de la denrée
Bœufs.....	Kilogrammes	100,000			
Farines.....	gr	600,000			
Lard.....	gr	10,000			
Poissons.....	gr	60,000			
Pois.....	gr	10,000			
Côte.....	gr	16,000			
Sel.....	gr	10,000			
Sel marin.....	gr	8,000			

Total général de la fourniture.

Le soumissionnaire devra faire ses retours acceptés, ses soumissions et ses déclarations à l'administration de la colonie, située au nom de l'Etat, à fournir à la fin de tout risque et risques dans les délais et aux conditions déterminées par le cahier des charges, les denrées nécessaires à l'administration pendant les années 1881 et 1882, aux prix indiqués ci-dessus.

« Je déclare ce oultre avoir une parfaite connaissance du cahier des charges qui fait l'objet de la présente adjudication et que je déclare me soumettre. »

Les concurrents devront être présents à l'adjudication ou s'y faire représenter par un fondé de pouvoir dûment autorisé.

9

PARTIE NON OFFICIELLE

Papecete, le 1^{er} octobre 1880.

FÊTES DE TAHITI

Les fêtes de septembre dernier ont eu lieu cette année à Papeete avec un éclat et un entrain inégalé jusqu'à ce jour. La présence sur route de la Flotte, démontrant le prestige de M. le contre-amiral Bourassa du Petit-Thouars, du croiseur le Chasteau, de l'aspirant le Guérin et du bâtiment de guerre anglais la Turquoise, n'ont pas pu contribuer à donner à cette fête toute l'animation qu'il y aporté généralement une réunion d'officiers, jeunes et gais, des équipages fatigués d'une longue traversée, et qui trouvent sous le beau ciel de Tahiti, dans l'océan si chaud et si sympathique de ses habitants, le repos dont ils ont besoin.

Depuis le 5 septembre, le Chasteau et le Guérin partaient, l'un pour Baaitea, l'autre pour Huahine, à l'effet de prendre et d'amener à Tahiti les habitants de ces deux îles, qui avaient accepté avec joie l'invitation de M. le Commandant Commissaire de la République aux îles de la Société. Le 8 septembre, ces deux navires débarquaient à Papete les familles royales de Baaitea et de Huahine, ainsi que près de 400 indigènes qui avaient, tenu à accompagner leurs princesses.

L'après-dîner du 8 septembre fut consacrée aux réceptions officielles ; conformément aux anciennes traditions, les différents districts vinrent, tambours et pavillons en tête — cette année c'étaient des pavillons français — annoncer leur arrivée au Roi et au Commandant, et leur offrir des présents de fol, naïfve, porcs, poules, etc., destinés à la nourriture des étrangers pendant leur séjour à Papete.

Distribution des récompenses.

Le lendemain 9 septembre, à 8 heures du matin, la batterie du Mont Faure tirait une salve de 21 coups de canon, annonçant l'ouverture des fêtes et saluant en même temps le pavillon tricolore qui allait dénombrer flotter sur la colline du même nom, point central et élevé d'où il semble indiquer à tous et particulièrement aux navigateurs que Tahiti est aujourd'hui une terre française. Tous les bâtiments hissèrent aussi leur grand pavillon en signe de rejoissance, et le canon de la Victoire répondit 8 coups de la tête... C'était le signal... Les fêtes commençaient.

Au même instant LL. MM. le Roi et la Reine, le Commandant Commissaire de la République et MM. Chessez, l'Amiral du Petit-Thouars, accompagnés de tous les officiers et fonctionnaires de la colonie et des états-majors des navires de guerre français, sortaient de l'hôtel du Gouvernement, se rendant par la rue de Rivoli au palais du Roi, où devait lieu la distribution solennelle des prix et des récompenses. Deux pelotons de soldats appartenant à l'infanterie de marine et aux milices tahitiennes formaient la haie, et veillaient sa rangée dans la cour du Roi, à droite et à gauche de l'avenue centrale, pendant que la fanfare locale faisait entendre l'air patriotique de la Marseillaise.

Le comité agricole et industriel attendait le cortège au pied de l'escalier du Palais, et tous ceux qui étaient pris place sur des sièges disposés à cet effet, le défilé des districts commença. Les chefs vinrent successivement saluer les autorités réunies sous la galerie du Roi, décorées pour cette circonstance et ornées du buste de la République, œuvre de M. Migard-Savin, lieutenant d'infanterie de marine.

M. Martinet, président du comité d'agriculture et de commerce, prit ensuite la parole au nom de cette assemblée et s'exprima ainsi :

« Bel honneur V. —

— Messieur le Commandant,

Le comité agricole et industriel vous remercie de vouloir bien présider cette cérémonie, et marquer l'industrie que vous prenez à nos travaux.

« Les ressources liquides de notre budget n'en permettent au comité de récompenser pénalement que les sociétés agriculteurs qui travaille le sol de leur propriété. Pour ces dernières, il a passé qu'il se soient mis en les aider à leur faciliter l'obtention d'engrafs. »

« C'est pourquoi une somme de 1,500 francs a été affectée à payer la première arancie de ces fonds pour l'engagement de quinze travailleurs qui peuvent demander ces colons. »

« Quant aux vallants qui, en dépit des inondations passées et de celles qui menacent encore chaque jour de détruire leur fortune et leurs maisons, soit au

intérieur, presque sans main-d'œuvre, d'importantes exploitations, nous ne pouvons que les féliciter publiquement et les bénir en leur recommandant à nos autorités administratives l'envoi au ministre du rapport officiel de leur motif, très probable, plus d'un tiers de la commission chargée de vérifier les plantations, et qui s'est acquittée de ce mandat de façon à mériter les remerciements et les éloges les plus sincères du comité. »

« Le comité espère que l'an prochain le budget pourra mettre à la disposition de l'agriculture des sommes qui lui permettent de récompenser et d'encourager le travail non seulement à Tahiti et Moorea, mais dans toutes nos îles et particulièrement à Baaitea. »

« Nous pensons que tous ceux qui sont bien disposés doivent faire savoir à nos populations agricoles indigènes que nous ici sommes leur amis et leur conseil, et que nous leur proposons une libération républicaine tout neuve, pour donner à ce pays le développement et la prospérité toujours la réclame de son sol sur lequel le droit de posséder. »

M. le Commandant Chessez a répondu en son nom et au nom du Roi. En quelques mots il a remercié le président d'avoir présenté publiquement et fait connaître les sentiments de profond respect qu'il professait pour l'agriculture. Il n'épargnait rien pour faire entrer au cœur des nouveaux éléments de la population, aménageant en Océanie cet amour du travail qui a fait la richesse des îles alentour.

C'est en effet dans les îles que l'agriculture dans les écoles est encouragée, leurs travailleurs, quand ils sont hommes, que le représentant de la France leur inculquera l'amour de la France et des nobles institutions de la République.

Ces quelques mots, dits avec l'accent de la conviction la plus ferme et la plus sincère, ont produit une vive impression sur les assistants et ont été accueillis avec une satisfaction non déguisée.

Puis la distribution des récompenses a commencé dans l'ordre suivant :

1^{er} Concours des plantations

Prix d'encouragement :

Aris à Teramini 100 fr.

Pâris à Ailes 100

Prix offerts par M. l'Amiral Bergasse du Petit-Thouars à trois enfants, âgés de moins de quinze ans, issus de père et de mère indigènes, parlant le mieux le français :

1^{er} prix : Tiehu à Teihemaa 1 montre en or.2^{er} prix : Pariua à Temani 1 montre en argent.3^{er} prix : Yahanira à Maruhu 1 machine à coudre.

(La liste des indigènes ayant obtenu des récompenses pour leurs plantations sera publiée ultérieurement.)

Honneur.

Quel spectacle que celui de cette foule énorme circulant sous un ciel de feu dans cette immense cour du Palais-Royal ! Chaque district était groupé autour de son pavillon, attendant le signal de la commissaire du Roi pour emporter avec un ensemble admirable ces chantiers médiévaux remontant aux temps les plus reculés et qui prouvent le goût que les Tahitiens ont toujours professé pour l'art musical.

Les fanfares se composent généralement de deux parties : un côté donne la réplique à l'autre ; les hommes assis, à l'arrière-plan, remplissent le rôle de basse dans ces échœurs où règne la plus parfaite harmonie.

L'arrivée du Commandant et de MM. Chessez fut saluée par l'huissier de Baaitea, dont les membres étaient rangés à droite et à gauche de la porte de communication entre le Palais du Roi et le Gouvernement.

La foule qui encombrait le Palais était considérable : chacun à tour de rôle cherchait un peu d'ombre sous les galeries intérieures, et s'échappait ensuite pour aller écouter de plus près ces chants si anciens et si variés.

De la verrière le coup-d'œil était splendide ; l'inspect de cette cour, où brillavaient le soleil et les costumes les plus riches, les plus pittoresques, est indescriptible ! Certes, la Tahitienne est élégante et d'une élégance naturelle sous cette robe sans taille et à longs plis qui précède bien cependant à la vue et dont elle sait si bien rafler la traine à l'exemple de nos gracieuses Parisiennes.

Depuis longtemps toutes se préparent à cette fête, et on ne voit pas de tout côté que toilettes neuves et coiffures magnifiques.

Quelle prodigieuse quel luxe, dont ne se plaindront pas, je l'espère, MM. les négociants !

Tour à tour les districts chapèrent, et MM. les membres de la commission écoutaient avec toute l'attention qu'il faut apporser dans ces espèces de concours où la partie doit être bannie à tout prix.

Nous donnons ici la traduction de l'un de ces chants composé et exécuté par le district de Papetoai (Moorea) :

Nous sommes, habitants d'Elme,
Vos amis, chefs,
Et les habitants.
Et les indigènes.
Nous sommes, habitants d'Elme,
Pour servir à la République française.
Sous le soleil de la France.

Qui nous protège ?
Vos régions à Tahiti.
Devant votre grande île.
Gouvernement à l'Assemblée.
C'est à moi, à Roi.
A vous, notre Gouvernement.
Qui nous protège ?
A nos deux îles : Haute et Basse.
Haute île, aussi à vous.
A cause de votre père.
Qui nous protège ?
La îla, la îla, la îla, la îla.
La îla, la îla, la îla, la îla.

En avant ! habitants de Tahiti

Où est le Roi ?

Qui le Gouvernement sous doma ?

Qui nos enfants ?

Qui nos jeunes gens ?

Qui nos petits enfants ?

Qui nos amis ?

A toutes sortes d'engrafs

Aba des malades et malades.

La îla, la îla, la îla, la îla.

La îla, la îla, la îla, la îla.

Tes récompenses accordées sont les suivantes :

1 ^{er} Prix du Stevano-Taharau.	500 fr.
Papera.	500
Pate.	300
Sitio.	200
Teau.	100
Pata.	100
Mahina.	50
Pasaua.	50
Afarsia-Haum-Masles.	50

Afarsia-Haum-Masles.

Un prix de 500 francs a été distribué hors concours à l'hémime de Raitaua, qui ne le cédait pas par l'harmonie, ni par sa primitive originalité aux hémimes tahitiens, qui ont, plusieurs d'entre eux, emprunté bien d'autre chose à nos chansons européennes.

Nous savons d'un autre côté qu'un moment le départ du Tahiti à bord de l'aviso le Guichen, il a été remis à l'hémime formé par les habitants de Huatane une somme de 500 francs, à titre de gratification, par une main discrète et toujours généreuse qu'il est facile de deviner.

La musique locale avait une somme réservée de 500 francs pour primer ses artistes. La commission n'a pas trouvé l'instruction suffisante, et quelques artistes ayant d'ailleurs eu devoir à dispenser d'assister au concours, n'ont pas été disposé en faveur des musiciens que d'une somme de 300 francs.

Le surplus a été empêché au profit des hémimes.

Voici les prix ou plutôt les primes accordées aux virtuoses de la localité.

MM. Teau.	100 fr.
Satia.	60
Tetua.	40
Macon.	40
Palmer.	30
Arie.	20

Régates.

Les régates commenceront à midi; favorisées par une brise fraîche et un temps splendide, elles ne laisseront rien à désirer. Le départ de l'école était donné par un coup de canon tiré à bord du Chasseur, et chaque équipe s'empressait alors de suivre avec énergie les canots, yoles et pirogues qui faisaient le tour de la rade et parfois de l'île Moa-Uta.

Les courses de pirogues et particulièrement des pirogues doubles mondes par des femmes, ont excité un plus haut degré l'enthousiasme des spectateurs, qui ont applaudis avec franchise à l'arrivée de ces païades triomphantes, qui, pour toucher plus vite le prix de la course et encore toutes hâteantes de leurs efforts, se précipitaient la mer pour gagner les quais à la nage.

N'étant pas nous rappeler siens ces temps anciens que Cook et Bougainville ont décrir avec tant de charmes, alors que la civilisation n'avait pas encore changé les mœurs de ce peuple si doux et si promptif dans son hospitalité sans bornes ?

Nous donnons ici la liste des gagnants :

PRIX DE M. L'AMIRAL DU PETIT-THOUARS.

1^{er} COURSES À L'AVIRON.

Canots, baleiniers et yoles.

1 ^{er} Prix : Teriota a Faroa [de Papetoai].	200 fr.
2 ^{er} Prix : Ahari a Tahitani [de Haapiti].	100

2^{er} COURSES À LA PAGAIE.

Pirogues montées par 5 personnes.

1 ^{er} Prix : Tenuhau a Oheiteo [de Paea].	100 fr.
2 ^{er} Prix : Ahari a Tousaua [de Papetoai].	50

PRIX DES RÉGATES.

COURSES À LA VOILE

Goulettes.

1 ^{er} Prix : B.-J. Chapman, capitaine de la goélette Pauna.	700 fr.
2 ^{er} Prix : L. Martin, capitaine de la goélette Française.	300

Embarcations non pontées.

1 ^{er} Prix : Hamard [arsenal].	150
2 ^{er} Prix : André [6 ^e].	100

Pirogues à balanciers.

1 ^{er} Prix : Teimilatini [de Afarsia, Moorea].	100
2 ^{er} Prix : Maré a Teaua [de Haapiti].	50

COURSES À L'AVIRON.

Canots montés par des Européens.

1 ^{er} Prix : André [arsenal].	150
2 ^{er} Prix : Hamard [6 ^e].	75

Yoles ou baleiniers montés par des Européens.

1 ^{er} Prix : André [arsenal].	150
2 ^{er} Prix : Hamard [6 ^e].	75

Embarcations montées par des indigènes.

1 ^{er} Prix : Taitua a Manu [Papeete, Moorea].	200
2 ^{er} Prix : Aroa a Mihika [Taveau].	100

Pirogues doubles montées par 20 hommes au moins.

1 ^{er} Prix : Manu valine [Taudira].	200
2 ^{er} Prix : Teiva valine [Paea].	100

Pirogues à pagaines montées par 3 hommes ou plus.

1 ^{er} Prix : Paea [Paea].	80
2 ^{er} Prix : Tebau a Muu [Paea].	40

Prézaires.

Banquet.

Dès 6 heures du soir, les convives du banquet offert chaque année au Roi et aux chefs par la Colonie se réunissent au Palais, où une table de 150 couverts avait été dressée dans la grande salle, qui bien que simplement décorée, présentait néanmoins, à l'aise d'un éclairage bien distribué, un coup d'œil charmant.

Des deux côtés de l'avance qui conduit de la rue de Rivoli au has de l'escalier de l'édifice, des îlots garnis de lampions et roches entourées des guirlandes de lanternes chinoises, incandaient la cour de fêtes de lumière et contribuaient à rendre encore plus brillante la salle du festin.

A 6 h. 1/2, le Roi Pomare V et la Reine Matau, le Commandant et Mme Chesse, les princes et les princesses, quittaient l'hôtel du Gouvernement et se dirigeaient vers le palais du Roi.

A l'arrivée du cortège sur le seuil de la porte de communication entre l'enclos du Gouvernement et celui du Roi, des tambours battent aux champs : ce sont ceux de la compagnie taurine qui jouent sous la direction du prince Tamatoa, à pris part à l'expédition des îles Marquises. Pour accompagner cette compagnie de la belle altitude de la bonne volonté dont elle démontre des preuves à Nuku-Hiva et à Hiva-Hoa (Dominique), le Commandant de la Colonie avait décidé, lors de la fin de l'expédition, qu'on amuserait sauté offrir à l'époque des fêtes de septembre.

Il eut lieu en effet le jour même du banquet offert au Roi, sous les galeries latérales ; et les officiers, revêtus de leur costume simple et pittoresque à la fois, y étaient nombreux, invitant à se joindre à eux tous les permissionnaires de la Victoire et du Chasseur, qui avaient été leurs frères d'armes pendant deux mois.

Dans la salle du festin, les invités, fidèles au rendez-vous, étaient déjà arrivés. On y retrouvait l'Amiral du Petit-Thouars, accompagné du commandant de la Victoire et d'un aide-de-camp, les conseils d'Angletot et de Dantec, M^e d'Aixir, M^e Violent, le commandant de la flotte anglaise, le capitaine de la Turquoise, les membres du Conseil colonial, les chefs d'administration, de service et de corps, les princes et princesses, chefs et cheffesses de Raintea et de Huatane, ainsi que les chefs et cheffesses des districts de Tahiti et de Moorea au grand complet.

Les convives se mitrent à table, une franche gaîté et une cordialité des plus ouvertes ne tardèrent pas à régner et à animer le repas.

La musique de la Victoire et la fanfare locale, rivalisant de zèle et d'entrain, exécutent alternativement divers morceaux choisis, dont l'harmonie fit oublier aux convives le goût de quelques suées un peu trop épices et attira dans l'enclos une foule assez nombreuse que bruyante.

Plusieurs districts vinrent renousser encore le charme de la situation par le concours de leurs hémimes, et captiver l'attention générale.

Enfin, vers huit heures, au moment où le champagne pétillait dans les verres, le Roi Pomare V se leva et porta un toast : *A la santé de la France ! Vive la France ! Vive la République ! Et la musique de la Victoire entonne la Marseillaise.*

Pendant qu'en versait le café, des groupes nombreux garnissaient la véranda afin d'écouter les hémimes tahitiens qui, pendant une heure, luttaient à celui qui l'emporterait par les accords les plus parfaits et les plus harmonieux.

Vers 10 heures, les convives avaient quitté peu à peu la salle du festin et la foule commença à se retirer. La musique de la Victoire n'atteignit pas que l'enclos fut vide ; elle fut aussi assuré ses dispositions pour exécuter la retraite en parcourant quelques rues de la ville, et terminer dignement cette deuxième journée des fêtes, dont les personnes qui y ont assisté conservent sans doute le meilleur souvenir.

Jeux divers.

La matinée du 10 septembre et la journée du 11 furent consacrées à des jeux divers, comme en dehors de la ville, courses en barils, courses sur cartes, tournois de mi-coupe, etc., etc.

Concernant les derniers sur place, Brasi et dans l'avenue du même nom : ils donnèrent lieu à diverses péripéties amusantes, qui excitaient chez les assistants la plus franche hilarité.

Au matin de Belepri comme au matin de cocagne, le jeu plus difficile est toujours de gagner le premier prix, et jusqu'à ce que le chemin soit frayé, ou peut-être nettoyé, en sont des chutes sans fin et des glissades que toute votre adresse, votre force et votre agilité ne peuvent empêcher. Malgré ces difficultés, il y a toujours autour de chacun de ces jeux une foule de concurrents, qui se présentent et se poussent pour obtenir le premier rang ; c'est une ardeur toujours neuve que les échecs répétés ne rebutent point, et qui ne s'arrête que lorsque les prix exposés ayant entièrement disparu.

Soirée vénitienne.

A 8 heures du soir, le 11 septembre, la place Brasi et les rues environnantes présentent une allure vénitienne, des costumes de toutes sortes, vêtus aux riches couleurs et aux formes les plus variées, se balançant entre les arbres, au-dessus de la tête des milliers de promeneurs accourus pour voir du spectacle d'une soirée vénitienne. Cortos, à Yenise, d'où cette fête tire son nom et son origine, le ciel n'est pas plus perpétuel et plus étendu, le climat plus doux, qu'il ne l'était à Tahiti dans cette nuit délicieuse, sur ce petit coin de terre et sur cette rade si bien disposés pour ces féroces illuminations.

D'un côté, l'excellente musique de la Victoire jouait des meilleurs morceaux de son répertoire ; de l'autre, les petits chevaux de bois aérien évoquaient la population enfantine ; et il fallait se presser pour obtenir une place disputée par tous les moins à la fois !

(V. SUPPLÉMENT, p. 209-212.)

Depuis la fin, l'édifice présente un aspect splendide : la Victoria hante les galeries de la mairie électrique sur lesquelles sont accrochés des portraits de nos illustres concours ; le Clerc, le Charler, le Tarieu qui ont été évidemment récompensés ensemble et lancent des fusées ou des étincelles. Les personnes distinguées répondent aux acclamations des spectateurs ; car il ne faut pas oublier que les indigènes de Tahiti et leurs amis étrangers de Bataille et de Hushine ont rarement l'occasion de jour de ce spectacle inusité, si pris d'aileurs chez les nations les plus civilisées.

Aussi la joie était-elle grande et l'enthousiasme à son comble ! A dix heures, la foule commença à s'écouler lentement, fatiguée il est vrai, mais heureuse après ces trois journées si bien remplies.

Theatre.

Le théâtre a été l'un des divertissements qui ont offert le plus d'attrait à la population, tant européenne qu'indigène, c'est dans la partie qui a demandé le plus de travail, de peine et d'assiduité. Aussi tous les dialogues que nous pourrions adresser aux membres de la commission et aux acteurs ne serviront jamais à la hauteur de leur dévouement et de leurs mérites. Le grand nombre des visiteurs qui, pendant trois soirées, a rempli la salle de spectacle, est la preuve la plus indiscutable du goût des habitants pour ce divertissement, que nous espérions voir encourager et développer.

La place de l'opéra, l'endroit le mieux choisi et le plus favorable que l'on puisse trouver, a été donné de temps à autre des représentations variées. Les deuxes étaient applaudies et d'une animation frappante, la scène assez élevée et parfaitement éclairée, les places très-bien disposées et permettant de voir et d'entendre de toutes les parties de cette salle du spectacle improvisée. Des pavillons de toutes les nations couvraient les parcs fermiers de feuilles de cendres, trencées et auxquelles pouvoient échapper des feuilles et des scintilles de feu formant guirlandes.

Nous donnons ici le programme des soirées du 9 et du 12 septembre, sauf quelques variantes dans les morceaux de musique et les chansons en abrégé.

PREMIÈRE PARTIE.

L'acte national.

La Joie de Jouriste, comédie-vulgulaire en 3 acts.

Les Gendarmes, tragédie.

Les Romances, lylane.

Interrêts : *Exercices grecques-turcs.*

SECONDE PARTIE.

Les Gendarmes, deux bouffes.

Casanova, tyrolienne.

L'Impôt sur les tyroquets, scène comique.

La course est de rouler, comédie-vulgarie en 1 acte.

Dans l'ensemble de ce programme, les artistes se sont montrés supérieurs à tous ceux qui avaient jusqu'à présent couru sur le théâtre aux îles de la Société. Citons d'abord le rôle de Jouriste et celui de Landremont, joués d'une façon inimitable par M. Mignard, acteur de profession et soldat par occasion. C'est à ce dernier titre que nous avons le honneur de le posséder à Tahiti et d'utiliser ses talents, à la grande satisfaction de tous ; car il n'est pas seulement acteur, il possède encore une très-belle voix. Aussi les auditeurs le lui ont-ils prouvé par des applaudissements rétardés et chaleureux qui partaient de tous les points de la salle et ne cessaient que lorsqu'il avait repris.

Signons en passant l'introduction imprévue d'une production locale qui, par l'intermédiaire de la Marstellen et dans un langage poétique et élevé, a fait entendre des accents de concorde et de paix. Par excès de modestie, l'auteur de la *Bellenden* n'a pas voulu inscrire son nom à la publicité, mais nous savons que M. le professeur de la commission, répondant aux appels du public, la voile de l'anonyme est si transparent qu'il est inutile au poste de volonté de dérober plus longtemps à nos plus sincères félicitations.

On nous aura gré de donner ici à cette composition la publicité dont le Messager peut disposer :

LE BELLENDEN

Allors, publics partagés,
Qui n'ont rien à faire à la République ;
Sous grand œuvre est couronné ;
Des vœux de paix et de paix.

Qu'en robes croissent les berceaux ;
Chargeons les armes avec force ;
Et boussons des arômes également !

Instruisez les élites, révisez les valeurs ;
Gardez l'ordre ;
Soyez !

Que le bon génie garde nos îles !

Tour rendez au Terre ferme,
Cet île au soleil de l'Asie,
Et que l'Asie au soleil de l'Europe ;
Sur un temps de succès !
Qui peut réussir d'après nos efforts ?
Qui peut réussir d'après nos efforts ?
La Guerre et ses redoutables travaux
Nous aussi produis que des larmes !

Instruisez les élites, cultivez les valeurs ;
Gardez l'ordre ;
Soyez !

Que le bon génie garde nos îles !

Les élites, c'est l'Asie ;
Et l'Asie, c'est l'Europe ;
Réduisons l'Asie sous l'Europe ;
Du Progrès, marchons le chemin !
Instruisez les élites, révisez les valeurs ;
Prévoyez la paix, paix ;
Noblesse de l'Asie, noblesse !
L'Asie, c'est l'Europe, tragique !

Instruisez les élites, cultivez les valeurs ;
Gardez l'ordre ;
Que le bon génie garde nos îles !

Dans *Les gendarmes*, deux bouffes, M. Mignard-Savin a fait preuve d'un talent remarqué à charge d'une façon aussi spirituelle que comique les silences imprévus et imprévisibles que prennent parfois les vieux sous-officiers vis-à-vis de leurs officiers.

Les rôles de MM. Duchemin et Tavernier ont été remplis avec habileté ; on reçoit que les acteurs étaient entièrement pénétrés de ce qu'ils représentaient ; le premier, M. Courtois, vain dans *La Joie de Jouriste* l'aptitude nerveuse et décicte d'un personnage qui devait de se débarrasser de sa fille et de faire une excellente affaire. Le second, M. Drapane, dans *La Cassione est de rouler*, a repris le capitaine en bonne fortune avec toute la vérité que comportait la situation : insolent, autoritaire, perplexe et furieux, savant que le commandement, les circonstances, il a su passer par toutes ces phases avec un naturel bien joué et a montré ainsi un réel talent.

M. Morin et Gerbenon ont droit aussi à notre tribut d'éloges et de reconnaissance ; car s'il est souvent peu facile aux hommes de paraître sur une scène, et de jouer sans intimidation devant un auditoire nombreux, quelque bienveillant qu'il puisse être, à plus

forte raison, est-il difficile au sexe faible d'affronter les regards de plus d'un millier de personnes aussi prêtes à la critique qu'aux applaudissements. Pour leurs débuts, elles ont montré une diction facile, une dévotion de circonstance, et nous sommes certains d'être l'intérêt fidèle du public en encourageant ces dames à continuer à faire partie du petit personnel artistique si intelligent et dévoué qu'il a su nous faire passer de si heureux moments pendant les dernières.

Malgré la fatigue des soirs précédents, et d'ailleurs ainsi qu'il arrive toujours à l'occasion des représentations publiques, nos artistes ont été joué et chanté dans une troisième représentation avec un entraînement si bon dont ils furent vivement félicités. *La Cassione est de rouler* avait été supprimé ; il y fut supplié en doublant les exercices gymnastiques qui ont excité des applaudissements massifs. La chansonnette intitulée *Trifouillard le froutier* avait remplacé *L'impôt sur les tyroquets*, et la musique de la *Victoire*, dont il est inutile de rappeler ici les thèmes, fut entendue pour la dernière fois. Cette troisième représentation était donnée en l'honneur des nos hôtes de Rottnest et de Hushine.

En un mot, le public s'est montré empressé ; la salle fut toujours combée, et ses démonstrations prouvaient qu'il ne manque ni de goût ni de tact. Il n'a pas oublié un seul instant qu'il était en présence d'amateurs mais par leur seule bonne volonté et le désir de se rendre agréables. Il eut pu cependant, par son seul silence, et sans manquer d'assez convenances, manifester son ennui ou sa désapprobation ; les bravos et les râpées réservés ont révélé, au contraire, un complète satisfaction et son désir de voir se renouveler le plus souvent possible ces représentations théâtrales.

Courses.

Les courses ont eu lieu le dimanche 12 septembre dernier, à l'heure de l'après-midi, sur le bel hippodrome de Faatama. La tribune était occupée par une nombreuse société, avide des émotions que donne généralement ce spectacle de chevaux lancés à toute vitesse, montés sans selles et avec que *canards* dans le poing, par des enfants. Il n'y eut aucun accident à déplorer, et tout s'est passé, comme à souhait, par un temps splendide.

Les courses ont été très-brillantes ; l'urbane était remplie d'une société choisie, dans laquelle on remarqua de gracieuses et belles têtes. On vit venir vers l'hippodrome plusieurs chevaux qui, à l'exemple de M. Chesse, et nastrigé en chaises, n'avaient pas dû avoir de venir embelli cette dernière partie des étoiles. Le grand nombre de chevaux engagés a fait ressortir tout l'intérêt qui prévaut les Tahitiens à ce genre de distraction, qui a pour but le développement et l'amélioration de la race chevaline.

Le cheval tahitien sera un excellent animal, sobre, vif et courageux, si les propriétaires le soignent mieux et ne le montent que lorsqu'il a acquis toute sa force et sa vigueur, au lieu de s'en servir, comme il le font généralement, dès l'âge de deux ans, épouse ou s'arrache aussitôt son développement.

On ne saurait trop le répéter, et il est peut-être regrettable que des mesures préventives n'aient pas été prises contre cette alteration de l'esprit innocent des indigènes, qui ne veulent pas comprendre qu'un cheval monté ayant trois ans accomplis perd la moitié de sa vigueur et de sa force pour le reste de sa vie.

Prirent-ils leur écoute conseil donné en passant et qui ne peut que leur être profitable !

Voici le résultat des courses :

1^{re} Course. — Course plate au galop ; 2 tours de piste (5 chevaux engagés).

1^{er} prix : Gladistar, appartenant à Tamara, de Papete.

2^{er} prix : Pousse-dix, appartenant à Tehei, de Papete.

2^{er} Course. — Course au trot ; 2 tours de piste (5 chevaux engagés).

1^{er} prix : Jetey, appartenant à Tevaro, de Papete.

2^{er} prix : Aranui, appartenant à Cioavel, de Papete.

3^{er} Course (course des danzis). — Course plate au galop ; 2 tours de piste (3 chevaux engagés).

1^{er} prix : Vouza, monté par M^e Tito Sua, de Papete.

2^{er} prix : Vatige, monté par M^e Tita, de Papete.

4^{er} Course (course grand prix). — Course plate au galop ; 3 tours de piste (3 chevaux engagés).

Prix unique : Victorieux, appartenant à Kani, de Pape.

5^{er} Course (course des empereurs). — Course plate au galop ; 2 tours de piste (3 chevaux engagés).

1^{er} prix : Vouzoua, appartenant à Niri, de Pape.

2^{er} prix : Gladistar, appartenant à Tamara, de Papete.

6^{er} Course (course des empereurs). — Course plate au galop ; 2 tours de piste (3 chevaux engagés).

Prix unique : Nam, appartenant à Pape, de Pape.

Dans l'ensemble de deux courses eut lieu la course dite d'amateurs, où cinq chevaux furent engagés ; le prix devait être remis au vainqueur par M^e Chesse elle-même, mais il fut remis par un magnifique bouquet orné de rubans aux couleurs nationales. Aussi l'intérêt qui devait s'attacher à cette course était-il grand et pour les spectateurs et principalement pour les courses.

Si le départ fut un tour complet, grâce au refus énergique de l'un des chevaux de vouloir partir, l'arrivée n'en fut pas moins remplie de péripéties les plus inattendues, et le prix d'honneur fut adjudicé, d'après l'aviso de la commission, au jeune Winnie Brander, après deux sorties de piste.

Il y eut aussi des courses à pied qui ne furent pas les moins intéressantes pour les spectateurs ; neuf prix furent décernés à divers esclaves qui avaient montré le plus de jarret et de force musculaire dans le parcours de cette piste d'une longueur de 800 mètres.

Dans le tribunal, des paris s'engagèrent avant chaque départ, et chaque suivait avec anxiété le cheval que lequel il lui avait donné. On se vit cruellement aux courses d'Epsom, de Chantilly ou de Longchamps, tant l'émulation était grande et les paris nombreux !

À 4 heures, tout était fini, et Papete allait rentrer dans le calme après cette série de fêtes non interrompues pendant quatre jours.

4

Concours de tir.

Cette année les fêtes de Papete ont eu un attrait de plus : celui d'un concours de tir.

Bien que l'île en soit venue un peu tard, c'est-à-dire à une date où le programme général des réjouissances publiques était déjà arrêté, elle n'en a pas moins réussi au-delà de toute espérance.

Le concours fut un encouragement pour l'avvenir, et prouve que dans marines, et militaires tous à honneur de servir, à un moment donné, montrer leur arme.

La présentation de ce concours, arrêté vers la fin d'août par une commission, comprenait trois tir dominant droit chacun à un prix unique.

1^{er} Tir. — Prix : 100 francs.

Pour les armes de chasse, non rayées, à un ou deux coups, de tous systèmes.

Distanse du tireur à la cible : 60 mètres.

2^{er} Tir. — Prix : 150 francs.

Pour fusils et carabines rayées de tous systèmes, y compris les armes de guerre.

Distanse du tireur à la cible : 200 mètres.

3^{er} Tir. — Prix : le tiers du produit des inscriptions.

Pour les armes de guerre exclusivement.

Même distance que pour le 2^{er} tir.

Enfin les 3 vainqueurs pour les tir précédents devaient concourir entre eux avec une arme de leur choix et à la plus belle balle pour un prix d'honneur *platetet-recouer, système LeFaucheur, calibre 12 mm.*, offert par M. le Commandant Commissaire de la République.

Pour le 1^{er} tir, le nombre d'amateurs n'a pas été bien considérable. Le mauvais état des armes de chasse en général et leur petit nombre sont une preuve que le gibier à chasser est malheureusement trop rare à Tahiti.

Le prix a été obtenu par M. Grouzet qui, tirant avec un fusil LeFaucheur, n'a eu que 1^{er} 27 d'écart sur une série de cinq balles.

Dans le 2^{er} tir, 113 séries de cinq balles ont été tirées avec les fusils : modèle 1866 (Chassepot), modèle 1874 (Gris) et Martini-Henry. Les armes de tous autres systèmes n'ont pas été justifiées, longuement et la tension de leur trajectoire. Théoriquement, le fusil Martini-Henry avec lequel on tire, avec beaucoup de précision, du reste quelques marins de la frégate anglaise la *Turquoise*, passe pour la meilleure arme de guerre connue. Dans de nombreuses expéditions faites en France, avec des armes de toutes les nations et de tous systèmes, le fusil Martini-Henry a généralement été classé N° 1.

Mais dans ce concours, aux militaires et nos marins, ainsi que quelques amateurs civils, ont tenu à prouver que, par leur adresse, ils pouvoient surpasser le faible degré d'inferiorité de leur arme comparée au Martini-Henry.

La victoire est restée au fusil Gris, avec lequel le sergent-fourrier Clave, de l'infanterie de marine, a obtenu dans 3 séries les écarts suivants : 1^{re} série 9^{er} 27, 2^{re} série 1^{er} 54, 3^{re} série 1^{er} 92. C'est la 2^{re} série qui a obtenu le prix.

Le nommé Hauhebert, canonnier breveté de la Viceroyauté, tirant le fusil modèle 1866, a été classé le 2^{er} avec 1^{er} 75 d'écart dans la 4^{re} de ses séries.

Les 3^{er}, 4^{er}, 5^{er}, 6^{er} et 7^{er} rangs ont été obtenus avec les fusils modèle 1866 et modèle 1874, et le Martini-Henry a obtenu le 8^{er} avec 2^{er} 29 d'écart.

Dans le troisième tir, 87 séries de cinq balles ont été tirées avec les fusils modèles 1866 et 1874.

Les marins de la frégate anglaise *Turquoise* ne se sont pas présentés pour participer à ce tir.

Comme dans le précédent, les tireurs ont fait preuve d'une grande habileté, et la commission, constatant que de nombreux inscriptions étaient de beaucoup supérieures à celles qu'elles avaient supposé pouvoir atteindre, et voulant, d'un autre côté, donner une juste récompense au seul et à l'entraînement des amateurs, avait décidé avant l'exécution de tir qu'en 1^{er} degré de 80 francs serait accordé à celui qui obtiendrait le 2^{er} rang.

Le 1^{er} tir (190) a été obtenu par M. Narri Salmon, avec un écarter de 1^{er}-27 (fusil modèle 1866) ; M. Salmon avait déjà été classé le 2^{er} dans le 2^{er} tir.

Le canonnier Hauhebert, de la Viceroyauté, déjà classé second dans le 2^{er} tir, a obtenu le 2^{er} prix, avec un écarter de 1^{er}-76 (fusil modèle 1866).

Besoin le tir d'honneur dont la paix devait être disposée entre les vainqueurs des tirs précédents, à l'exception de celui qui avait obtenu le 2^{er} prix du 2^{er} tir.

C'est le sergent-fourrier Clave qui l'a emporté ; sa balle, tirée avec le fusil modèle 1874, n'en a eu que 0^{er}-20 d'écart.

Ce concours de tir, où le nombre de séries tirées sur une seule cible, a exigé plus de temps qu'on ne pensait. Il n'a pu être clos le dimanche comme le prescrivent le programme. Le 3^{er} tir a été terminé lundi à 10 h. 1/2 du matin seulement, et le tir d'honneur a dû être reporté à 4 h. 45 du soir. Faut-il s'en plaindre ?

A un moment où la population de Papeete commençait à reprendre ses habitudes de calme et de repos, on entendit tout-à-coup la fanfare locale exécuter l'une de ses plus belles marches en descendant l'avenue Brutal.

Elle précédait un char orné de guirlandes de feuillage et de pavillons entrelacés, où étaient montés, en avant, les vainqueurs du concours, qui arrêta le char devant l'entrée de l'avenue Brutal. Ainsi fut à gaudire marquée la quarante minutes portant clôture au grand concours. Lorsque le char fut sorti de l'avenue Brutal, il déclina l'avenue Bréa, suivit les rues, traversa les rues du Marché et Collet pour rejoindre la rue de Bézou, par laquelle il se dirigea sur l'hôtel du Gouvernement. La foule, attirée par les airs de la musique, grossissait sur son passage, et de tout de leurs portes les habitants saluaient les vainqueurs. C'était un véritable triomphe.

Le char vint s'arrêter devant le porche de l'hôtel du Gouvernement, où M. le Commandant Commissaire de la République reçut les vainqueurs dans les felicitez chaleureusement et leur distribua lui-même les prix obtenus.

Ainsi se termina le premier concours de tir qui fut en effet à Papeete. En général, même un tir n'a pas beaucoup d'attrait pour le public. A Papeete surtout, où il faut l'exécuter au plein soleil et par une température très élevée, il faut un certain courage pour y venir comme simple spectateur. En outre, on n'éprouve sur un champ de tir aucune des émotions que l'on rencontre sur un champ

de courses, par exemple. Les parieurs y sont même inconscients. Il conclut de cette différence d'attrait pour le public entre un concours de tir et un concours hippique, que le premier n'a pas la même importance que le second ? Nous ne le pensons pas ; c'est plutôt l'avis contraire que nous partageons ; car ne perdons pas de vue qu'à l'époque antérieure, tout citoyen français doit le service militaire à son pays jusqu'à l'âge de quarante ans, et que, tant que les progrès de l'humanité n'auront pas renversé les barrières qui séparent les peuples les uns des autres, le patriottisme est le premier de nos devoirs et qu'il ne faut rien négliger pour le fortifier.

Les fêtes terminées, le Commandant de la colonie ne voulut pas laisser partir les habitants de Baie-aute et de Huahine sans les réunir tous ensemble dans un vaste amanuas donné sur la pelouse, dans les jardins du Gouvernement.

Après s'être rassemblés et avoir emporté chez eux les restes de ce festin improvisé suivant la coutume des îles, les invités revinrent et entonèrent tous à tour de rôle les hymnes les plus révérés, en l'honneur des rois et princes, de l'amiral et des principaux autorités du pays, auxquels un banquet final avait été offert, en son hôtel, par M. le Commandant Commissaire de la République.

Enfin le mercredi 15 septembre le Château et le Guichet rappelaient la mer, conduisent à flancs et à Huahine les habitants de ces deux îles, heureux et satisfait. On peut l'affirmer sans craindre, ils ont quitté Tahiti avec regret, et ils ont emporté dans leur cœur un souvenir imprécis de l'hospitalité tahitienne et des fêtes de septembre 1880.

CONSEIL COLONIAL

Séance du 7 septembre 1880.

Le Conseil colonial des Etablissements français de l'Océanie, composé de MM. E. Virens, Caradec, Goupi, Jean Rey, Bonet, Seguin, Pouy, Tastari, J.-T. Labarrigue, Vicent, Kulezyki et Malin, s'est réuni en session extraordinaire ce jour, à l'issue d'une séance ordinaire, à laquelle étaient également présents M. le Gouverneur, M. le Secrétaire d'Etat à l'Intérieur, M. le Commissaire de la République et M. le Directeur de l'Établissement présent.

M. le Commandant, ayant pris la parole, a exposé brièvement le but qu'il s'était proposé d'atteindre en créant le Conseil colonial, et, après avoir déclaré que M. le Gouverneur et le Secrétaire d'Etat étaient également présents, a demandé l'assurance que bien qu'ayant été très consultatif, son avis suffisait, à moins de deux mois, à prendre toutes les décisions nécessaires, sans entraînement, à la bonne administration de l'île.

M. le Commissaire et M. le Directeur de l'Établissement étant arrivés, M. Adam Kulezyki a déclaré que la séance et a déclaré qu'il allait être procédé à la lecture des séances du bureau.

M. J.-T. Labarrigue, secrétaire p. t., a fait connaître le résultat des votes.

Ont été nommés à la majorité des voix :

- Président : M. Caradec ;
- Vice-président : M. Virens ;
- Secrétaire : M. Goupi.

M. Caradec, dans une courte allocution, remercie le conseil de l'honneur qu'il lui fait en l'appelant à proposer ses délibérations, et l'assure qu'il fera tout en son pouvoir pour justifier la distinction dont il est l'objet, et remplir heureusement la tache qui lui est confiée.

La séance ayant été ouverte par le président, M. Bonet a soumis au conseil une proposition tendant à la nomination d'un deuxième secrétaire pour assister M. Goupi dans son travail.

M. Virens a soutenu cette proposition, qu'il allait, dit-il, formuler lors même d'un deuxième secrétariat lui paraissant indispensable pour permettre à M. Goupi de se rendre activement parti à la discussion des affaires.

La proposition de M. Bonet est adoptée à l'unanimité. Il est en conséquence déclaré qu'une demande sera adressée à M. le Commissaire Commissaire de la République d'obtenir la modification du § 1^{er} de l'article 14 de l'arrêté du 20 juillet 1880.

Quoique la proposition que cette demande sera agréée, M. le président met aux voix la nomination du deuxième secrétaire.

M. Bonet est élu à la majorité.

M. le président, ayant misé misé aux voix la nomination des deux membres à déléguer au conseil supérieur de l'instruction publique, MM. Virens et E. Vincent ont été élus à la majorité.

M. le président a alors communiqué au conseil que M. le Commandant se proposait de créer immédiatement un comité des travaux dans lequel figuraient deux membres du Conseil colonial, il allait mettre aux voix la nomination de ces membres.

M. Bonet déclara quelle serait les attributions de ce comité.

Le président expliqua que ces attributions seraient précisées ultérieurement, mais qu'elles devraient concerner l'organisation des travaux des îles, les divers services se proposant d'entreprendre, ainsi que l'établissement d'un plan de campagne, qu'il aurait ensuite l'initiative des propositions à faire à l'administration pour les travaux qui lui paraissent utiles.

Ces nominations ayant été mises aux voix, MM. Bonet et Virens ont été, à la majorité, désignés comme délégués au conseil des travaux.

M. le président a alors demandé à délibérer sur la question soumise par M. le Commissaire Commissaire de la République touchant l'organisation du tribunal de commerce de Papeete.

Il explique que le projet présenté par l'autorité locale diffère du règlement 1880, notamment en ce qu'il empêche cinq juges au lieu de trois, et qu'il fait échapper deux étrangers dans la composition du tribunal ; ajoutant que la pensée de M. le Commissaire avait été qu'en peuvait, aujourd'hui

